

Je pense, donc je suis... un animal

Il y a peu, un ancien ministre affirmait publiquement ne pas pouvoir considérer les animaux comme nos frères car ils n'ont ni bibliothèques, ni écoles, ni histoire politique et culturelle¹. Au pays de Descartes, c'est monnaie courante, car la philosophie cartésienne identifie les animaux non-humains à des machines certes complexes, mais dénuées d'esprit. Dans un contexte évolutionnaire, l'humanité se distinguerait donc de la plèbe animale par son remarquable intellect né d'une hypertrophie cérébrale que tout le reste de la biodiversité nous envierait si elle le pouvait. En 1964, à l'occasion de la découverte d'*Homo habilis* et des plus anciens outils en pierre alors datés de 1,8 million d'années (Ma), des chercheurs se sont risqués à définir officiellement la capacité crânienne séparant l'humain de la bête : 600 cm³. Certes, c'est bien moins que nous (en moyenne 1 450 cm³), mais toujours plus que les chimpanzés et que les australopithèques (ouf !). Environ 200 ml de cervelle supplémentaire auraient donc permis au plus ancien représentant du genre *Homo* de savoir quoi faire de ses dix doigts.

Mais en paléontologie, les hypothèses les plus lénifiantes tombent souvent sur un os. Tout d'abord, les plus anciens artisans de la pierre connus aujourd'hui ont vécu vers 3,3 Ma – bien avant *Homo*. On peut ensuite légitimement s'interroger sur la signification réelle d'une capacité cérébrale. Anatole France avait un crâne d'un volume tout à fait comparable à celui du crâne de Daka, daté de 1 Ma. L'académicien était pourtant moins doué que cet *Homo erectus* éthiopien pour le maniement du biface qui, plus sûrement qu'un fauteuil d'immortel, vous assure une postérité d'au moins un million d'années...

Ce n'est pas tout. En 2004, des chercheurs travaillant sur l'île de Florès, en Indonésie, ont mis au jour un petit squelette d'*Homo* de 60 000 ans pourvu d'un crâne d'à peine plus de 400 cm³ – dans la gamme de variation des chimpanzés ! Certains spécialistes ont suggéré d'emblée une pathologie – une mauvaise grâce également faite aux premiers néanderthaliens connus, au passage plus gros de la calotte qu'*Homo sapiens* soi-même.

DANS UNE ÎLE OCÉANIQUE. La morphologie particulière d'*Homo floresiensis* a néanmoins toutes les chances de résulter d'un processus évolutif bien documenté. Au fil des temps géologiques, il arrive parfois que des individus d'une espèce continentale échouent sur une île océanique. Ils se frottent alors à des conditions radicalement différentes de celles qui ont fait évoluer leur espèce : absence de prédateurs, territoire restreint, maigres ressources. Si elle s'en sort, cette population fondatrice entame une sorte de Brexit évolutif conduisant à des changements majeurs. Ainsi, le passé des îles méditerranéennes est peuplé d'éléphants de 80 cm au garrot, de hérissons géants, de ruminants à cinq cornes... Les hippopotames pygmées de Madagascar présentaient également

un cerveau de taille relative nettement réduite par rapport à celle des espèces continentales. On peut donc interpréter *Homo floresiensis* comme une population insulaire d'*Homo erectus* ayant perdu de sa superbe cérébrale, ce que confirme la mise au jour de spécimens supplémentaires et des études anatomiques détaillées.

FRATERNITÉ. En 2019, un nouvel exemple d'évolution insulaire humaine enfonce le clou : *Homo luzonensis*, découvert aux Philippines et âgé d'au moins 50 000 ans, présente une morphologie inattendue, combinant phalanges courbées et molaires réduites². En résumé, avoir un cerveau volumineux n'est pas une condition *sine qua non* d'humanité, et *Homo* est soumis exactement aux mêmes processus évolutifs que le premier hippopotame venu. Si cela peut vous consoler, au pays de Desproges, nous sommes « en mesure d'affirmer aujourd'hui que même Marilyn Monroe faisait pipi »³.

Une dernière preuve que notre grosse cervelle n'est pas si remarquable : même un ministre-philosophe peut oublier que trop d'humains n'ont accès ni à des bibliothèques, ni à des écoles, et ignorer que bien d'autres animaux ont, comme nous, des cultures. Lesquels devrions-nous donc priver de notre fraternité ?

Jean-Renaud Boissérie est directeur du laboratoire Paleovoprim (Paléontologie, évolution, paléoécosystèmes, paléoprimatologie) de l'université de Poitiers et du CNRS.

1. Ferry L., 2017. «Des animaux et des hommes», *Le Figaro*, 06/07/17.

2. Galilée M., 2019. «*Homo luzonensis*, nouveau venu», *L'Actualité Nouvelle-Aquitaine*, <https://actualite.nouvelle-aquitaine.science/homo-luzonensis-nouveau-venu/>

3. Desproges P., 1983. «Réquisitoire contre Inès de la Fressange», Tribunal des flagrants délires, *France Inter*, 18/01/83.

Par Jean-Renaud Boissérie